**Qu’est-ce qu’une figure de style ?**

Une figure de style est un **procédé d’expression qui s’écarte de l’usage ordinaire de la langue**. A l’origine, les figures de style sont liées à la rhétorique (l’art du discours) et étaient très utilisées dans le but de convaincre son interlocuteur ou le séduire. La linguistique a identifié plusieurs centaines de figures de style et les a classifiées en différentes catégories. Les figures de style sont employées à la fois à l’écrit et à l’oral.

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **TYPE DE FIGURE** | **FIGURE DE STYLE** | **DEFINITION** | **EXEMPLE** |
| **Les figures d’analogie** | **La comparaison** | Une comparaison en une mise en relation, à l’aide d’un mot de comparaison appelé le « comparatif », de deux réalités, choses, personnes etc. différentes mais partageant des similarités. La comparaison est l’une des plus célèbres figures de style et est très utilisée. | *« […] le monocle du général, resté entre ses paupières, comme un éclat d’obus dans sa figure vulgaire. »*  Marcel Proust,  Du côté de chez Swann    *« La mer est si bleue qu’il n’y a que le sang qui soit plus rouge. »*  Françoise Soublin, Sur une règle rhétorique d’effacement |
| **La métaphore** | Une métaphore désigne une chose par une autre qui lui ressemble ou qui a une qualité similaire. On la confond souvent avec la comparaison dont la différence est qu’elle affirme une similitude alors que la métaphore la laisse deviner. La métaphore est ainsi plus subtile que la comparaison et n’utilise pas de mot-outil de comparaison. | *Il pleut des cordes.*  Expression populaire    *La vieillesse est le soir de la vie.*    *Vieil Océan, ô grand célibataire.*  Comte de Lautréamont, Les Chants de Maldoror, Chant I. |
| **La personnification** | La personnification consiste à attribuer des propriétés humaines à un animal ou à une chose dans le but de les faire parler ou agir.  Une personnification peut avoir plusieurs effets : un effet allégorique (on parle souvent d’allégorie dans ce cas plutôt que personnification) ou un effet anthropomorphique (humaniser un être ou une chose non-humaine). | *Avec quelle rigueur, Destin, tu me poursuis.*  Jean Racine, Phèdre  *Le soleil aussi attendait Chloé, mais lui pouvait s’amuser à faire des ombres.*  Boris Vian, L’écume des jours. |
|  | **L’allégorie** | Une allégorie est une représentation indirecte qui emploie une personne, un être animé ou inanimé, une action, une chose, comme signe d’une autre chose, cette dernière étant généralement une idée abstraite ou une notion morale difficile à représenter directement.  Il existe plusieurs allégories célèbres comme :   * L’allégorie de la caverne de Platon. * L’allégorie de la mort : elle est représentée par un squelette armé d’une faux souvent nommée « La faucheuse ». * L’allégorie de l’angoisse : le tableau « Le Cri » d’Edvard Munch. | *« Et de longs corbillards, sans tambours ni musique, Défilent lentement dans mon âme ; l’Espoir, Vaincu, pleure, et l’Angoisse atroce, despotique, Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir. »*  Baudelaire, Les Fleurs du mal, Spleen LXXVIII    *« L’Angleterre est un vaisseau. Notre île en a la forme : la proue tournée au Nord, elle est comme à l’ancre au milieu des mers, surveillant le continent. »*  Alfred de Vigny, Chatterton |
|  | **L’image littéraire** | Une image littéraire rapproche deux champs lexicaux similaires dans le but de donner plus de sens à la phrase. Elle peut ainsi détourner le sens initial des termes utilisés afin de créer une idée neuve. | *« Le soleil noir. »*  Gerard de Nerval, El Desdichado    *« Les souvenirs sont cors de chasse Dont meurt le bruit parmi le vent »*  Guillaume Apollinaire, Cors de chasse |
| **Les figures de substitution** | **La métonymie** | Une métonymie désigne une chose par un autre terme qui convient pour la reconnaître. Il existe une relation entre l’objet ou l’idée désignée et le terme, créant une relation de cause à effet, de contenant à contenu (exemple : boire un verre = le récipient pour le liquide), de l’artiste pour l’œuvre, de la ville pour ses habitants etc. | *« Rodrigue, as-tu du cœur »*  Pierre Corneille, Le Cid |
| **La synecdoque** | Une synecdoque est un type particulier de métonymie qui assigne à un mot un sens plus large. Elle est généralement utilisée pour exprimer la partie pour le tout, l’espèce pour le genre, la matière pour l’objet ou le concret pour l’abstrait. | * Son vélo a crevé (pour signifier que le pneu du vélo a crevé) * Le bateau crache une fumée noire (pour signifier que la cheminée du bateau crache de la fumée) * Regarde le vison que je viens d’acheter (pour signifier la fourrure de vison) * Respectez ses cheveux blancs (respectez son grand âge) * Un troupeau de quarante têtes (quarante animaux) |
| **La périphrase** | Une périphrase est le fait de remplacer un mot par sa définition ou une expression plus longue ayant le même sens. Elle est souvent utilisée dans un but poétique ou métaphorique. | * La ville rose (pour désigner Toulouse) * La langue de Shakespeare (pour désigner la langue anglaise) * Le billet vert (pour désigner le dollar américain) * Le roi soleil (pour désigner Louis XIV) |
| **Le symbole** | un symbole est l’utilisation d’une image comme référence à quelque chose. Il permet de donner une image parlante sur une idée ou une chose. | *Le poète est semblable au prince des nuées Qui hante la tempête et se rit de l’archer*  Baudelaire, Les Fleurs du mal, L’Albatros |
| **L’hypallage** | l’hypallage consiste à lier deux termes syntaxiquement alors qu’on s’attendrait plutôt à voir l’un des deux lié à un troisième terme présent à proximité dans le texte. | *Un vieillard en or avec une montre en deuil*  Jacques Prévert (plutôt que la montre en or et le vieillard en deuil).  *Les habitants de l’orgueilleuse Rome*  Jean Racine (au lieu des habitants orgueilleux de Rome). |
| **Le cliché** | Un cliché est l’usage d’une image usée, qu’on rapproche du stéréotype. Par son usage répété, l’expression est considérée comme obsolète, voire ringarde. On fait souvent référence au bon mot de Gérard de Nerval à ce propos : « Le premier homme qui a comparé une femme à une fleur était un poète, le deuxième un imbécile ». Gustave Flaubert les recense dans son *Dictionnaire des idées reçues*. | * Des cheveux d’or. * Avoir le cœur sur la main. * La neige étend son blanc manteau. |
| **L’antonomase** | Une antonomase est le fait d’utiliser un nom propre comme un nom commun ou un nom commun comme un nom propre. On peut aussi remplacer un nom par une périphrase. | * La capitale de la France (pour désigner Paris). * Un dom juan (pour désigner un séducteur). * Un gavroche (pour désigner un enfant pauvre, en référence au célèbre personnage de Victor Hugo). * Une poubelle (pour désigner l’objet qui a peu à peu pris le nom de son inventeur). * Le Prince des poètes (pour désigner Pierre de Ronsard) |
| **Les figures d’insistance ou d’exagération** | **L’hyperbole** | L’hyperbole consiste à exagérer, amplifier une idée ou une réalité, dans le but de la renforcer et la mettre en avant. Elle fait en général référence à quelque chose d’impossible, dans un but ironique ou de dramatisation. | *Je meurs de soif.*  *Un des spectacles où se rencontre le plus d’épouvantement est certes l’aspect général de la population parisienne, peuple horrible à voir, hâve, jaune, tanné.*  Honoré de Balzac, La Fille aux yeux d’or |
| **L’accumulation** | Une accumulation est l’énumération de plusieurs termes appartenant à la même catégorie dans le but de créer un effet d’amplification. | *Adieu, veau, vache, cochon, couvée.*  La Fontaine, La Laitière et le Pot de Lait.    *Quand on m’aura jeté, vieux flacon désolé, / Décrépit, poudreux, sale, abject, visqueux, fêlé (…)*  *Charles*  Baudelaire, Le Flacon |
| **La gradation** | Une gradation est une énumération allant croissant ou décroissant en termes d’intensité. Elle permet de créer un effet d’intensification ou de diminution progressive de la force du propos. | *Va, cours, vole, et nous venge.*  Corneille, Le Cid    *C’est un roc ! C’est un pic ! C’est un cap ! Que dis-je, c’est un cap ? C’est une péninsule !*  Cyrano de Bergerac, Edmond Rostand    *C’en est fait ; je n’en puis plus ; je me meurs ; je suis mort ; je suis enterré.*  Molière, L’Avare |
| **L’anaphore** | Une anaphore est la répétition du même terme ou de la même expression en début de phrase et à plusieurs reprises. Elle permet de marteler une idée. | ***Patience****, patience,* ***Patience****dans l’azur ! Chaque atome de silence Est la chance d’un fruit mûr !*  *Paul* Valéry, Palme in Charmes |
| **Le parallélisme** | Un parallélisme est une apposition de deux constructions de phrase identiques dans un texte. | *Innocents dans un bagne, anges dans un enfer.*  Victor Hugo, Les Contemplations    *Femme nue, femme noire, / Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté.*  Léopold Sédar Senghor, Femme noire |
| **L’épiphore** | Une épiphore est la reprise d’un mot ou d’un groupe de mot dans plusieurs phrases (ou vers) qui se suivent. Elle est utilisée pour créer un effet rythmique et insister sur un mot en particulier à l’aide de la répétition. | *Moi qui n’ai jamais prié Dieu Que lorsque j’avais mal aux dents Moi qui n’ai jamais prié Dieu Que quand j’ai eu peur de Satan Moi qui n’ai prié Satan Que lorsque j’étais amoureux Moi qui n’ai prié Satan Que quand j’ai eu peur du Bon Dieu*  Jacques Brel, La Statue |
| **Les figures d’atténuation** | **L’euphémisme** | Un euphémisme désigne le fait d’atténuer une idée ou une réalité. Il s’oppose à l’hyperbole. | * Troisième âge pour désigner les personnes âgées. * Personne modeste pour désigner une personne pauvre. * Non-voyant pour désigner un aveugle. * Vivre est un village où j’ai mal rêvé : formule de Aragon pour dire que le monde est pour lui un enfer après deux guerres mondiales. |
| **La litote** | Une litote consiste à dire moins pour suggérer davantage. Elle prend souvent la forme d’une formulation négative et s’oppose à l’euphémisme. La litote en tant que style d’écriture en français a été très populaire aux XVIIème et XVIIIème siècles. « Le classicisme – et par là j’entends : le classicisme français – tend tout entier vers la litote. C’est l’art d’exprimer le plus en disant le moins. » disait à ce propos André Gide. | *Il n’est pas complètement stupide. (il est très intelligent)*  *Va, je ne te hais point*  Corneille, Le Cid    *Mais vous ne voyez pas que Monsieur Jourdain, Madame, mange tous les morceaux que vous touchez.*  Molière, Le Bourgeois Gentilhomme |
| **Les figures d’opposition** | **L’antiphrase** | Une antiphrase est le fait de dire le contraire de ce que l’on pense, dans un but ironique. L’ironie évidente ainsi que le contexte permet de comprendre que c’est une antiphrase plutôt que la véritable pensée de la personne. | *Tu es arrivé en retard à ton rendez-vous ?****Ah, bravo****!*  *C’est malin ! (pour signifier le contraire)*  *« Tout****ce joli monde****se retrouvera là-haut Près du bon dieu des flics*  Jacques Prévert, Paroles, Le Temps des noyaux |
| **L’antithèse** | Une antithèse consiste à rapprocher deux termes qui s’opposent pour en renforcer le contraste. | *Tout lui plaît et déplaît, tout le choque et l’oblige. Sans raison il est gai, sans raison il s’afflige.*  Boileau, Satires    *J’aime la liberté et languis en service, […] Je n’aime point la cour et me faut courtiser…*  Joachim du Bellay, Les Regrets |
| **L’oxymore** | Un oxymore est le fait de rapprocher deux termes dont le rapprochement est inattendu et crée une formule en apparence contradictoire. | *Éphémère immortel*  Paul Valéry, Charmes  *Le superflu, chose très nécessaire*  Voltaire, Le Mondain |
| **Le chiasme** | Un chiasme est composé de deux expressions qui se suivent, mais la deuxième adopte l’ordre inverse de la première (A – B / B’ – A’). | *Parler en mangeant, manger en parlant*  Balzac  *Vivre simplement pour que d’autres puissent simplement vivre.*  Gandhi |
| **Le paradoxe** | Un paradoxe en tant que figure de style est le fait d’énoncer une idée qui va à l’encontre de l’opinion commune, dans le but de choquer ou d’interpeler. | *De nombreux enfants au Q.I. très élevé sont en échec scolaire*  *Paris est tout petit, c’est là sa vraie grandeur.*  Jacques Prévert |
| **Les figures de rupture** | **Le zeugme** | Un zeugme (ou zeugma) est une ellipse d’un mot ou d’un groupe de mots qui devraient être normalement répétés, ce qui a pour conséquence de mettre sur le même plan syntaxique deux éléments appartenant à des registres sémantiques différents. On rattache deux éléments appartenant à un registre sémantique différent en les liant à un terme commun. | *Il croyait à son étoile et qu’un certain bonheur lui était dû.*  André Gide    *Ils savent compter l’heure et que la terre est ronde.*  Musset    *Les marchands de boisson et d’amour.*  Guy de Maupassant |
| **L’anacoluthe** | Une anacoluthe est une rupture de la construction syntaxique d’une phrase. La phrase ne suit alors pas la logique habituelle de la construction syntaxique. | *Le nez de Cléopâtre, s’il eût été plus court, la face de la terre en eût été changée.*  Pascal, Pensées    *Ma foi, sur l’avenir bien fou qui se fiera : Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.*  Jean Racine, Les Plaideurs |
| **L’ellipse** | Une ellipse consiste à omettre volontaire un mot ou un groupe de mot logiquement nécessaires à la construction de la phrase. | *L’Oréal, parce que je le vaux bien*    *Ça a débuté comme ça. Moi, j’avais jamais rien dit. Rien. C’est Arthur Ganate qui m’a fait parler. Arthur, un étudiant, un carabin lui aussi, un camarade.*  Louis-Ferdinand Céline, Voyage au bout de la nuit.    *Je n’avance guère. Le temps beaucoup.*  Eugène Delacroix |
| **L’asyndète** | Une asyndète est le fait de supprimer les liens logiques et les conjonctions de coordination dans une phrase. | *Je suis venu, j’ai vu, j’ai vaincu.*  Jules César |
| **Les figures qui jouent sur les sons (reprise ou proximité des sons)** | **L’assonance** | L’assonance est le fait de répéter les mêmes voyelles ou le même son dans un phrase ou plusieurs vers. Elle s’oppose à la contre-assonance qui est la répétition des voyelles en fin de phrase (bri**s**e / va**s**e). | *Je fais souv****ent****ce rêve étr****an****ge et pénétr****ant***  Paul Verlaine, Poèmes saturniens    *Tout m’affl****i****ge et me nu****i****t et consp****i****re à me nu****i****re.*  Racine, Phèdre    *Quelqu’un pl****eure****sa doul****eu****r Et c’est mon c****œur****!*  Émile Nelligan, Quelqu’un pleure dans le silence |
| **L’allitération** | L’allitération est légèrement différente de l’assonance. Elle consiste à une répétition de sons formés à l’aide de consonnes et non de voyelles. Les allitérations font souvent l’objet de virelangues. | ***V****oilà !****V****ois en moi l’image d’un humble****v****étéran de****v****aude****v****ille, distribué****v****icieusement dans les rôles de****v****ictime et de****v****ilain par les****v****icissitudes de la****v****ie. Ce****v****isage, plus qu’un****v****il****v****ernis de****v****anité, est un****v****estige de la****v****ox populi aujourd’hui****v****acante, é****v****anouie. Cependant, cette****v****aillante****v****isite d’une****v****exation passée se retrou****v****e****v****i****v****ifiée et a fait****v****œu de****v****aincre cette****v****énale et****v****irulente****v****ermine****v****antant le****v****ice et****v****ersant dans la****v****icieusement****v****iolente et****v****orace****v****iolation de la****v****olition. Un seul****v****erdict : la****v****engeance. Une****v****endetta telle une offrande****v****oti****v****e mais pas en****v****ain car sa****v****aleur et sa****v****éracité****v****iendront un jour faire****v****aloir le****v****igilant et le****v****ertueux.*  Lana et Lilly Wachowski, V pour Vendetta |
| **L’homéotéleute** | L’homéotéleute est le fait de répéter un son à la fin de plusieurs mots successifs. | *Cette tour était la flèche la plus hardie, la plus ouvr****ée****, la plus menuis****ée****, la plus déchiquet****ée****, qui ait jamais laiss****é****voir le ci****el*** *à travers son cône dent****elle****.*  Victor Hugo, Notre-Dame de Paris |